

Eric-Emmanuel Schmitt

**Hôtel des deux  
mondes**

**VesalBookshop.com**

# VesalBookshop.com

© Éditions Albin Michel, 1999

ISBN : 978-2-226-23663-0

Avec le soutien du



[Centre national du livre](http://www.centre-national-du-livre.fr)

« Rien ne m'est sûr que la chose incertaine. »

François VILLON

**VesalBookshop.com**

### **Personnages**

JULIEN PORTAL

LE MAGE RADJAPOUR

LE DOCTEUR S...

LE PRÉSIDENT DELBEC

LAURA

MARIE

Le jeune homme en blanc (rôle muet)

La jeune femme en blanc (rôle muet)

*Décor unique*

**VesalBookshop.com**

*Avant tout, un bruit très étrange, comme celui d'un immense courant d'air...*

*Ce vent d'une puissance infinie donne l'impression d'avoir la force de tout aspirer sur son passage, de pouvoir emporter n'importe quoi sur les ailes de son souffle, des humains, des bateaux, des arbres, des maisons...*

*Ce mugissement enfle, gonfle, râle, s'arrondit jusqu'à l'insupportable puis disparaît en quelques secondes. Sur ses derniers murmures, on entend le bruit d'un ascenseur qui s'arrête.*

*La scène s'éclaire.*

*Salle de réception d'un hôtel.*

*D'un confort discret, sous une lumière tamisée et artificielle, cette réception offre les traditionnels fauteuils autour des tables basses, le bureau – pour l'instant vide – et distribue ses éventuels pensionnaires vers deux couloirs qui mènent aux chambres, l'un surmonté de la lettre V, l'autre de la lettre A.*

*Le voyant lumineux au-dessus de l'ascenseur indique que quelqu'un est en train d'arriver. Tintement. Les battants s'ouvrent.*

*Un peu hagard, comme choqué, Julien, un homme encore jeune, couvert d'un imperméable clair, se frotte la tête d'une main, s'appuyant de l'autre sur les parois de l'ascenseur. Après s'être massé le front, il mobilise ses forces et passe lentement le seuil. Il marche de façon peu assurée, comme s'il venait de subir un accident qui l'aurait déséquilibré.*

*Il regarde un instant autour de lui, puis s'approche du comptoir de la réception. Un employé longiligne habillé en blanc apparaît immédiatement et lui sourit gentiment.*

*Julien s'appuie sur le bureau.*

JULIEN. Où suis-je ?

*Pour toute réponse, l'homme lui tend doucement une clé. Julien la saisit.*

JULIEN. Vous avez raison, je vais aller me reposer.

*L'homme fait un signe. Une femme en blanc, tout aussi souple et silencieuse, apparaît et s'approche de Julien. Comme si elle lui avait parlé, Julien lui répond.*

JULIEN. Oui, j'ai des bagages, ils sont dans ma voiture mais... *(Il cherche ses clés dans les poches de son imperméable et ne les trouve pas. Avec découragement :)* Laissez tomber... nous verrons ça plus tard...

*L'employée le prend par le bras et commence à le conduire vers le couloir V. Julien s'arrête subitement et se retourne.*

JULIEN. Vous avez besoin de mon nom, peut-être... si quelqu'un m'appelle...

*Le jeune homme lui montre alors le registre de l'hôtel.*

JULIEN. Ah... vous l'avez déjà inscrit... bien... *(Il semble assez déconcerté.)*... oui, vous avez raison, je vais aller me reposer...

*L'employée le soutient solidement. Ils disparaissent dans le couloir V.*

*Du couloir A viennent alors deux personnages. En robe de chambre soyeuse, le Mage Radjapour regarde dans le hall.*

LE MAGE. Je vous dis qu'il y a un nouveau !

*Le Président le suit, un homme sec, conventionnel, vêtu avec la discrétion sévère des hommes qui s'estiment avant tout respectables.*

LE PRÉSIDENT. Mais non, je n'ai rien entendu.

LE MAGE. Normal, vous êtes aussi sourd qu'une batterie de cuisine.

LE PRÉSIDENT *(vexé)*. Pardon ?

LE MAGE. Vous voyez ! *(Il se tourne vers l'employé de la réception.)* Raphaël, quelqu'un vient d'arriver, n'est-ce pas ?

*Le jeune homme sourit.*

LE MAGE (*y lisant une approbation*). Ah, il m'avait bien semblé.

LE PRÉSIDENT (*surpris*). Vous l'appellez Raphaël, vous ? Moi, je l'appelle Gabriel.

LE MAGE. Et il vous répond ?

LE PRÉSIDENT. Naturellement.

LE MAGE. Donc nous avons tous les deux raison.

LE PRÉSIDENT. Sûrement pas. (*Se tournant vers la réception :*) Gabriel, vous appelez-vous Raphaël ou Gabriel ?

*Le jeune homme a déjà disparu sans un mot.*

LE MAGE (*s'asseyant*). Pourquoi ne pouvez-vous pas supporter que nous ayons raison tous les deux ?

LE PRÉSIDENT. Parce que vous dites une chose, et que j'en dis une autre.

LE MAGE. Eh bien ?



LE PRÉSIDENT. La vérité est nécessairement l'une ou l'autre chose mais pas les deux. Ou bien. Ou bien. Ou bien vous avez raison et j'ai tort. Ou bien j'ai raison et vous avez tort.

LE MAGE. Votre vérité ne peut tolérer la mienne ?

LE PRÉSIDENT. Évidemment.

LE MAGE. Je vois... Un peu comme une femme mariée : ça ne se partage pas.

LE PRÉSIDENT. Je n'ai jamais partagé la Présidente avec qui que ce soit.

LE MAGE. Je vous crois d'autant plus que vous m'avez montré sa photo hier.

LE PRÉSIDENT (*vexé*). Pardon ?

LE MAGE (*répétant comme s'il parlait à un sourd*). Vous m'avez montré sa photo hier !

*Le Mage déplie son journal et commence à lire. Cela ne retient pas le Président de parler.*

LE PRÉSIDENT. Avez-vous vu le Docteur S... aujourd'hui ? (*Le Mage va pour répondre.*) Moi, toujours pas. J'ai formulé expressément une demande de rendez-vous ce matin et l'on n'y a

toujours pas répondu. Est-ce qu'on peut traiter les gens comme ça ? Je vous le demande ? (*Le Mage va pour répondre.*) C'est totalement inadmissible. Des dossiers précis et exhaustifs ont pourtant été constitués sur chacun d'entre nous, le Docteur S... devrait savoir à qui il a affaire. Croyez-vous que ce docteur soit seulement compétent ? (*Le Mage va pour répondre.*) Je constate qu'aujourd'hui on forme les médecins en dépit du bon sens, on les truffe de connaissances comme on gave une dinde de Noël mais on ne leur apprend pas l'essentiel : les usages. Avec cette médecine moderne, nous n'avons plus affaire à des gens cultivés mais seulement à des barbares qui détiennent des informations. N'êtes-vous pas de mon avis ? (*Le Mage ouvre la bouche.*) Naturellement, c'est la pourriture de cette génération, ils n'ont jamais eu faim ni froid, ils n'ont jamais connu la guerre, ils ont le cul dans le beurre depuis leur naissance, alors n'est-ce pas !

LE MAGE. Président, est-ce que vous appréciez les réponses que je donne à vos questions ?

LE PRÉSIDENT. Pardon ?

LE MAGE (*comme s'il était sourd*). Est-ce que vous aimez mes réponses ?